

oreilles et je ne perdrai pas une syllabe, je vous conseille seulement d'aller droit au but, d'une minute à l'autre M. Laurent peut revenir faire sa ronde, et je n'ai point envie d'être surpris si près de vous... d'ailleurs les paroles inutiles ne font qu'embrouiller les affaires, et, en toutes choses, il qu'embrouiller les affaires, et, en toutes choses, il n'y a qu'un mot qui serve ! dites ce mot ! si vous n'êtes pas un voleur, qu'est-ce que vous êtes ?

—Je suis un ambassadeur, répondit gravement Lascars.

Nicolas se mit à rire aux éclats.
—Un ambassadeur ! s'écria-t-il, vous ! sous ce costume ! allons, allons, monsieur le brigand, je commence à comprendre que vous vous moquez de moi depuis un quart d'heure.

—Je vous répète que je suis un ambassadeur, reprit le baron, ou, si vous l'aimez mieux, un émissaire fidèle et dévoué de l'un des plus anciens et les plus chers amis de votre maîtresse, madame la marquise d'Hérouville.

—Il faut que cet ancien ami de notre maîtresse soit bien pauvre, répliqua Nicolas, pour habiller de semblables loques les gens qu'il envoie en mission.

—Ces loques sont un déguisement.
—Soit ! je le veux bien, quoique le déguisement me semble bizarre !... Bref, vous vous prétendez chargé d'un message ?...

—D'un message de la plus haute importance, duquel dépendent le repos et le bonheur à venir de madame la marquise.

—Comment donc se fait-il que lorsqu'on vous a fouillé, tout à l'heure, dans les cuisines, on n'ait trouvé sur vous ni lettre, ni billet ?...

—Il est des choses qu'on ne doit jamais écrire, le message est verbal.

—Et vous vous êtes introduit, à minuit, en forçant les portes, dans le but unique de le communiquer à madame ?...

—Je n'avais pas le choix des moyens. Il me fallait parler à la marquise, lui parler sans retard, avec le plus complet mystère. J'ai pris un parti hasardé, dangereux, mais qui, après tout, pouvait réussir, et sans doute aurait réussi, sans la mauvaise chance qui s'est déclarée contre moi à l'improviste.

—Qu'avez-vous donc de si mystérieux à apprendre à madame la marquise ?...

—Ceci n'est pas mon secret et vous êtes trop loyal pour ne pas comprendre que je ne puis vous le révéler.

—Bien, bien, dit Nicolas, mais il me semble que notre maîtresse a mis peu d'empressement à vous entendre, puisqu'au lieu d'écouter votre message elle a sonné de toutes ses forces et crié à l'aide de tous ses poumons.

—Ceci est fort simple, répliqua Lascars, madame la marquise s'est éveillée au moment où j'allais l'éveiller moi-même avec précaution... la frayeur qui s'emparait d'elle ne lui a point permis de m'entendre. Elle m'a pris pour un malfaiteur, pour un assassin peut-être. Elle a perdu la tête, et, s'élançant sur moi, elle m'a saisi à la gorge. Le respect m'empêchait d'employer la violence pour me dégager, l'épouvante prêtait des forces irrésistibles aux faibles mains d'une femme, j'ai cru mourir, j'ai perdu connaissance, lorsque je suis revenu à moi-même, j'étais prisonnier, et entouré de monde. Vous savez le reste.

Nicolas réfléchit pendant quelques secondes, puis il se mit à hocher la tête d'une façon significative. Cette manifestation inquiétante ne pouvait échapper au baron dont les regards investigateurs étudiaient le visage et les gestes de son gardien.

—Est-ce que vous ne me croyez pas ? demanda-t-il vivement.

—Ma foi, non !... répondit Nicolas. Avec la meilleur volonté du monde, cela m'est tout à fait impossible...

—Pourquoi ?

—Mais d'abord, parce que votre récit est incroyablement, et cette raison en vaut bien une autre, ensuite, parce qu'une idée m'est venue ; depuis un instant je me demande dans quel but vous m'avez raconté tout cela... et j'avoue que je ne le trouve point...

—Dans quel but !... s'écria Lascars.

—Oui.

—J'attendais cette question, jeune homme, et j'y vais répondre d'une façon triomphante... je

vous ai accordé ma confiance dans le but de faire votre fortune.

Nicolas tressaillit sur la marche de pierre qui lui servait de siège.

—Ma fortune !... répéta-t-il, peste ! je voudrais vous croire... par malheur vous n'avez guère la mine d'un homme qui fait la fortune des autres.

—Il ne faut jamais se fier à l'apparence !... dit sentencieusement Lascars.

—C'est vrai, à quel propos m'enrichiriez-vous, moi que vous ne connaissez pas ?

—Je vous enrichirai pour vous récompenser d'un service immense que j'attends de vous.

Nicolas sentit redoubler son incrédulité primitive.

—Ah ! ah !... dit-il en ricanant, c'est fort bien ! je vous vois venir !... vous me prenez pour un imbécile, et vous allez m'offrir une grosse somme si je vous donne la clef des champs... Pas trop mal inventé, monsieur le brigand. Donc, cherchez ailleurs quelque dupe et ne me traitez plus comme un sot !...

—Jeune homme, vous vous lancez trop vite dans le champ des suppositions, répliqua Lascars, la crainte d'être trompé vous égare !... je n'ai rien de pareil à vous demander... si vous me faisiez en ce moment l'offre de la liberté, je refuserais...

Nicolas resta stupéfait.

—Ah ! ça, définitivement, demanda-t-il, qu'est-ce que vous attendez de moi ?

—Le salut de votre maîtresse.

—Madame la marquise court donc un danger ?

—Un danger immense et que seul je puis prévenir...

—Comment ?

—En ayant avec elle un entretien, cette nuit même...

—Un entretien avec notre dame !... s'écria Nicolas, et cette nuit, encore !... allons, l'homme, vous devenez fou !... vous savez bien que c'est impossible !...

—Non, cent fois non, ce n'est point impossible ! il faut que ce soit, et cela sera, si véritablement, comme vous le dites, vous êtes dévoué à la marquise d'Hérouville ?...

—Je donnerais mon sang pour elle !... elle est si bonne notre dame...

—Alors vous n'hésitez pas.

—Voyons, parlons raisonnablement. De quelle façon cet entretien pourrait-il avoir lieu, à moins que je ne vous lâche, et je ne vous lâcherai pas, tenez-le pour certain ?...

—La marquise viendra me trouver ici, répondit Lascars d'un ton ferme.

Nicolas haussa les épaules et regarda le baron avec une sorte de pitié. Il commençait à se persuader que le captif avait bien réellement perdu la tête.

—Allez toujours... murmura-t-il, on ne peut empêcher un fou de débiter ses folies.

—Écoutez, reprit Lascars, vous allez avoir la preuve immédiate que j'ai tout mon sens et que, depuis le commencement de cet entretien, je ne vous ai pas dit un mensonge.

—Je suis curieux de savoir comment vous me prouvez ça.

—Où est le couteau que vous a donné le valet de chambre ?

—Il est en haut de l'escalier.

—Allez le chercher.

Nicolas obéit et revint avec l'arme tranchante enlevée à la ceinture de Lascars.

—Soulevez ma souquenille, continua ce dernier, et coupez les boutons de la veste informez qu'elle recouvre, il y en a dix, chacun de ces boutons contient un louis d'or de quarante-huit livres.

—Diable ! mais cela fait un assez joli magot ! s'écria Nicolas.

—Ces dix louis d'or, je vous les donne à l'instant, poursuivit le prisonnier, et je vous promets une somme dix fois plus forte, si vous consentez à me venir en aide, sans engager votre responsabilité, sans manquer à un seul de vos devoirs, et en servant en même temps votre maîtresse, madame la marquise d'Hérouville.

XXXVIII

—Vous me donnerez ces dix doubles louis !... murmura Nicolas dont la stupeur nous paraît plus facile à comprendre qu'à décrire.

—Ils sont à vous, répondit Lascars, prenez-les.

—Et ce n'est pas de la fausse monnaie ?

—Je vous le jure ! d'ailleurs, rien ne vous empêche de vous en assurer cette nuit même.

—Et vous m'en promettez dix fois autant ?

—Oui.

—Alors, si, comme vous le dites, je puis vous servir sans me compromettre et sans manquer à aucun de mes devoirs, je serais bien sot de refuser pareille aubaine, que faut-il faire ?

—Me procurer le moyen d'écrire un billet.

—A qui ?

—A madame la marquise.

—J'ai justement dans ma poche un vieux portefeuille, on peut en détacher une page.

—C'est tout ce qu'il faut, hâtez-vous.

Nicolas se gratta l'oreille.

—Mais j'y songe, reprit-il avec embarras, il se présente une difficulté...

—Légère, sans doute ?...

—Oh ! que nenni ! je la crois même insurmontable...

—Laquelle ? demanda le baron non sans inquiétude.

—Pour écrire, il faut avoir les mains libres, et les vôtres ne le sont pas.

—N'est-ce que cela ?

—C'est bien assez !...

—Il dépend de vous que la difficulté disparaisse, détachez pendant un instant les cordes qui me lient...

Nicolas fit un haut-le-corps, accompagné d'une grimace des plus expressives.

—Ah ! pour cela, s'écria-t-il ensuite, non ! cent fois non ! mille fois non !... j'aimerais mieux rendre les dix louis.

—Pourquoi donc vous cabrer ainsi à propos d'une chose tellement simple ? avez-vous peur de moi ?

—Oui, pardieu, j'en ai peur ! Tout ce que vous venez de me dire peut fort bien n'être qu'un prétexte pour ravoire la liberté de vos mains et pour en abuser en me tordant le cou.

Lascars haussa les épaules.

—Si telle est en effet votre pensée, répliqua-t-il, prenez vos précautions, mettez-moi dans l'impuissance de vous nuire.

—Comment ?

—C'est facile, déchirez une page de votre portefeuille et placez-la sur mes genoux avec un crayon. Détachez ensuite mes mains, et tandis que j'écrirai, tenez-vous à deux pas de moi, le pistolet braqué sur ma tête, prêt à me brûler la cervelle si je fais un mouvement suspect. De cette façon vous tiendrez ma vie et vous n'aurez aucun risque à courir.

Après quelques secondes de réflexion, Nicolas trouva cette proposition acceptable. Il prépara la feuille de papier et le crayon ; il dénoua les cordes qui serraient les poignets engourdis du captif, puis, effleurant presque du double canon de son pistolet les cheveux de ce dernier, il lui dit :

—Vous voilà satisfait ! maintenant, dépêchez-vous !

Le baron ne demandait qu'à faire vite. Il saisit avidement le crayon et il traça les lignes suivantes, en déguisant son écriture de manière à la rendre méconnaissable :

« Madame la marquise, au nom des événements accomplis à Aix-la-Chapelle, au nom du baron Roland de Lascars, au nom de tous les souvenirs du passé, il faut que je vous parle, j'ai à vous révéler un secret d'où dépendent votre repos, votre bonheur, l'avenir du marquis d'Hérouville et celui de vos deux enfants. Si vous voulez éviter un immense scandale, si vous voulez détourner de vous une infortune irrémédiable, accordez-moi, sans perdre une minute, l'entretien que je sollicite. »

Lascars plia ce billet assez adroitement pour qu'il fût impossible de le déplier sans trahir une curiosité indiscrete, puis il dit à Nicolas :

—J'ai fini... voici mes mains vous pouvez m'attacher de nouveau.

—Et maintenant ? demanda le valet, lorsqu'il eut resserré les nœuds.

—Maintenant, répondit le baron, faites parvenir cette lettre à votre maîtresse.

—Vous êtes donc bien certain du résultat qu'elle doit produire ?